

	Duval Edmond : Né le 13-08-1877 à Landivisiau ; 1901, prêtre ; 1903, professeur au collège Saint-Yves de Quimper ; décédé le 23-02-1916. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1916 p. 151-154.
--	---

Le mercredi 23 Février, de bon matin, la nouvelle se répandait dans Quimper que M. Duval, supérieur de Saint-Yves, était mort, et ce fut chez ses amis et chez les parents des élèves une véritable consternation. On n'en pouvait croire ses oreilles. « Est-ce possible ? se disait-on. Hier encore il a fait classe toute la journée et paraissait bien pourtant. »

Hélas ! ce n'était que trop vrai ; La veille au soir, vers six heures et demie, un confrère, pénétrant dans sa chambre, le trouva étendu parmi les copies qu'il venait de corriger. Il reprit connaissance cependant, reçut, avec pitié, les derniers sacrements, s'endormit ensuite et s'éteignit doucement dans la nuit, vers deux heures.

Quel vide sa mort produit dans l'établissement de Saint-Yves ! Depuis le début de la guerre, supérieur, professeur de Philosophie, de Première et de Seconde, il ne reculait devant aucune tâche, devant aucune fatigue ; mais les forces humaines ont des limites : le surmenage a amené la congestion cérébrale qui a causé sa mort. Ainsi que l'écrivait du front, en apprenant la triste nouvelle, un prêtre mobilisé : « Voilà encore une victime de la guerre, et le nom de cet excellent ami serait bien à sa place sur les listes de ceux qui sont cités à l'ordre du jour, pour leur noble conduite. »

M. Duval était né à Landivisiau et avait fait ses études à Saint-Pol, au collège de Léon. Il s'y était distingué de même que son frère, l'ancien professeur du Grand Séminaire ; comme lui, il avait remporté le premier prix d'honneur à la fin de sa Rhétorique. Ses anciens professeurs aimaient à se rappeler cet élève à l'esprit si vif, saisissant du premier coup toutes les difficultés, capable déjà d'avoir des idées personnelles sur les questions les plus élevées, ayant à sa disposition un style précis et vigoureux qui savait mettre les idées en relief et annonçait un maître écrivain.

De Saint-Pol il vint au Grand Séminaire de Quimper et s'y donna de tout cœur à l'étude de la Philosophie et de la Théologie. Puis il fut envoyé à l'Institut Catholique de Paris, où il conquist le diplôme de licencié en Philosophie.

Depuis 1903, il était à Saint-Yves, professeur de Première, puis de Philosophie, et à ses élèves il s'est donné tout entier. Il préparait avec exactitude ses classes, même les plus élémentaires : il me répétait que, pour intéresser des jeunes gens, il est nécessaire que le maître ait longuement médité ce qu'il leur enseigne. M. Duval, d'ailleurs, adorait sa classe, qu'il considérait comme une chose sacrée et il y apportait les mêmes soins qu'à un exercice religieux. Même depuis la guerre, il corrigeait tous les devoirs et les refaisait pour ainsi dire. Aussi les classes de correction, en Philosophie surtout, étaient-elles attendues des bons élèves. Ils avaient plaisir et profit à suivre M. Duval décomposant et disséquant leurs travaux, pour en montrer, comme du doigt, les défauts de composition et de raisonnement, puis, avec les mêmes idées, redressées et au besoin légèrement complétées, les reconstruisant devant eux et les étonnant d'abord, mais vite les faisant attentifs et les forçant à le suivre et à l'imiter peu à peu dans l'exercice de logique qu'est un devoir de Philosophie. Certes, ce fut un maître sévère, mais dans sa sévérité les élèves sentaient de l'attachement ; il les grondait peut-être, mais ils acceptaient ces « gronderies » car ils se rendaient compte que M. Duval ne voulait que leur bien, que si le maître exigeait d'eux qu'ils fissent de grands efforts, il en exigeait d'abord et davantage de lui-même. Ayant vécu dans l'intimité de M. Duval, j'ai vu moi-même à quel point ses élèves lui étaient et lui demeuraient attachés. Que de lettres confiantes, affectueuses, il a reçues des anciens, de quelques-uns surtout que lui-même il avait aimés davantage à cause de leur travail, de leur piété et de leur cœur ! La reconnaissance de ses élèves

était sa grande joie ; il la désirait et la recherchait, tout en persistant dans sa sévérité habituelle, et il se sentait amplement récompensé ici-bas, lorsque ses élèves la lui témoignaient.

Les classes, sauf dans ces derniers mois, n'empêchaient pas M. Duval de se livrer à d'autres études. En dehors de la Philosophie et de la littérature, il possédait des connaissances étendues et approfondies dans l'histoire religieuse, dans la Patrologie et dans l'Ecriture Sainte. Doué d'une capacité de travail qui m'étonnait, d'une vivacité d'intelligence qui saisissait d'emblée les idées les plus différentes, d'une puissance d'assimilation peu ordinaire, aimant la netteté classique, admirant la dialectique serrée d'un Brunetière, très personnel, qu'il parlât ou qu'il écrivit, spirituel, parfois ironique et mordant - les lecteurs du *Progrès* n'ont pas oublié avec quelle perspicacité railleuse Frank a dénoncé les préjugés les calomnies et les mensonges - , en classe, savant et simule communiquant volontiers à ses élèves un peu de ses nombreuses connaissances, mais détestant le pédantisme, et mettant à la portée du plus faible les idées les plus élevées, tant il se les était appropriées, et tant il mettait de clarté dans son exposé,

M. Duval émerveillait les amis avec qui il causait volontiers et charmait, en les instruisant, les jeunes gens qui lui étaient confiés.

Prêtre pieux, M. Duval le fut de tout temps. Levé le premier, fidèle à se recueillir et à méditer en présence du bon Dieu, il célébrait la sainte messe à une heure très matinale ; le soir, le bréviaire récité, il ne manquait pas de se présenter encore devant Notre Seigneur au Saint-Sacrement. Nous nous rendons peu compte de ce qu'il y a dans une âme de ferveur religieuse - c'est une région secrète, accessible et ouverte à notre seul confesseur et à nous-mêmes -, mais les élèves des classes supérieures, que M Duval dirigeait en grand nombre, se rappellent avec quelle ardeur il les poussait à la communion, avec quelle onction il les entretenait de Notre Seigneur au Saint-Sacrement, et quelle générosité il exigeait de ceux qu'il engageait à la communion fréquente.

Prêtre chargé d'enseignement, M. Duval attendait par-dessus tout de ses élèves une piété profonde. « Former des hommes, non pas seulement des chrétiens, mais solidement pieux, c'est, me disait-il notre unique raison d'être. L'instruction se distribue aussi bien dans les lycées ; mais, en même temps que nous développons leur intelligence, fortifier chez les jeunes gens la piété, voilà notre tâche à nous, et nous n'aurons rien fait qui vaille, que lorsque nos jeunes gens nous auront quittés aimant généreusement le bon Dieu et trouvant dans leur amour pour lui une force pour se dévouer à son service. »

Dévoué, M. Duval le fut à l'excès, jusqu'à la mort. Sans cesse prêt à se dépenser, il se sacrifiait davantage encore, depuis que, par suite de la guerre, il s'était trouvé, avec peu de collaborateurs, à la tête de l'Institution Saint-Yves. Il voulut que la maison continuât comme par le passé sa mission et toute sa mission d'avant la guerre, et il se chargea lui-même d'une tâche au-dessus des forces humaines. Il a succombé à la peine, et il s'en est allé, rapidement, en pleines forces, à l'âge de 38 ans, au moment où nous avons le plus grand besoin de ses brillantes qualités. Le bon Dieu a jugé qu'il a rempli sa tâche, et accompli lui aussi, et au-delà, sa besogne de guerre.

Le vendredi, les funérailles de M. Duval ont été célébrées à Saint-Corentin au milieu d'une assistance très nombreuse de prêtres et de fidèles. Monseigneur tint à présider la cérémonie et donna l'absoute, rendant ainsi un dernier hommage au prêtre qui avait si bien mérité de l'Enseignement libre et du diocèse de Quimper.

Y. P.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 10 Mars 1916, p. 151.